

LE JOUR, 1951
26 AVRIL 1951

POLITIQUE LIBANAISE

Les élections sont faites et ce n'est plus le temps de la discorde. Dans l'ensemble, tout s'est bien passé. Que des griefs légitimes soient formulés ici et là, et que quelques-uns puissent se plaindre de quelques autres, nous l'accordons volontiers ; mais rien n'est plus vain que les récriminations de ce moment. D'abord parce que tout est dit. **Ensuite parce qu'il y a beaucoup à faire.**

Cette heure n'est pas facile. Malgré des apparences bénignes, les difficultés sont nombreuses et les circonstances sont graves.

La nouvelle Chambre aura de quoi s'occuper et le nouveau Gouvernement plus encore. L'affaire palestinienne est pendante et la tragique présence des réfugiés reste un fait lamentable. La solution de ce problème crucial ne peut pas attendre la fin du monde. M. Trygve Lie l'aura compris plus clairement, il faut le croire, ces jours derniers.

En politique étrangère, il y a devant nous de vastes problèmes. La façon dont évolue la politique dite de la Ligue arabe n'est satisfaisante pour personne. Dans la confusion des langues (il ne s'agit ici que de la langue arabe), dans la confusion des langues disons-nous il faudra pour chacun des pays de la Ligue que la situation s'éclaircisse. **Il y a enfin cette question fondamentale de la défense collective qui n'est pas une difficulté actuelle et temporaire. La défense collective commande une attitude de très large portée qui engage le proche et le lointain avenir. On sait quelle importance vitale nous attachons à la solution méditerranéenne pour le salut du Proche-Orient.**

Sur le plan de la politique intérieure, nos affaires sont ce qu'elles sont. Il faudra les asseoir sur des fondements plus stables. En matière d'administration générale, d'économie, de finances, de questions sociales, de question de l'Etat dans tous les domaines, on envisagera, non sans quelque patience, une rénovation.

A la base de tout, on recherchera un retour aux principes et une restauration des disciplines. Un Etat ne se construit pas seulement sur les lois. Il y faut ajouter des éléments moraux et psychologiques décisifs et la vertu de l'exemple.

Nous ne nous attarderons pas à une énumération. **Ce qui nous importe le plus, ce sur quoi nous insisterons ce matin, c'est la nécessité d'une prise de conscience des Libanais de leurs devoirs envers leur pays et envers eux-mêmes.**

Nous ne voulons plus de paroles haineuses et d'arrière-pensées coupables. Nous ne voulons plus de la petite et mortelle intrigue que la stupide petite politique entretient et qui mine et qui ruine l'Etat. Mais nous voulons, dans l'Assemblée et dans le pays, d'une opposition vraiment nationale, franche et directe, qui rappelle les gouvernants comme les gouvernés au respect d'eux-mêmes, dans le respect de l'ordre et des lois.

Quant à notre politique étrangère qui, pour l'heure, domine tout, nous nous attendons à une honnête collaboration de tous, nous espérons une heureuse collaboration de tous.

Est-ce trop espérer ? Est-ce trop attendre ?